André Burger : 1896-1985

Autor(en): **Rychner, Jean**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **44 (1985)**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

André Burger

1896–1985

André Burger était né le 15 février 1896 à Traiguen (Chili), où son père était pasteur. Il est mort le 28 mars 1985 à Genève, professeur honoraire de l'Université.

Les étapes de sa formation avaient été: la licence ès lettres classiques, Neuchâtel, 1918; le diplôme d'études supérieures en langues classiques, la Sorbonne, 1920; le diplôme de l'Ecole pratique des hautes études, 1925; le doctorat ès lettres, Neuchâtel, 1928. A. Burger disait devoir «l'essentiel de sa formation linguistique» à son maître Antoine Meillet; il reconnaissait aussi sa dette envers L. Havet, J. Bloch, J. Marouzeau, M. Niedermann, J. Vendryes. J. Wackernagel. Son mémoire des Hautes études *(Les mots de la famille φύω en grec ancien)* comme sa thèse de doctorat *(Etudes de phonétique et de morphologie latines)* confirment le caractère essentiellement classique de son orientation de départ.

Les occasions académiques le dirigèrent pourtant vers les langues et les littératures romanes. L'Université de Neuchâtel le choisissait en 1931 pour successeur de Jules Jeanjaquet dans l'enseignement de la grammaire historique du français. Cette charge s'étendait à la littérature médiévale en 1938, lors de la retraite d'Arthur Piaget, et c'est à une chaire de philologie romane que l'Université de Genève l'appelait en 1947; il l'occupa jusqu'à l'âge de la retraite, en 1966.

La bibliographie des travaux d'André Burger[1] montre qu'il demeura fidèle à sa formation linguistique du début à la fin de sa carrière, tout en l'appliquant aux langues

[1] La Bibliographie des publications d'André Burger a paru au t. 22 (1966) des *Cahiers Ferdinand de Saussure*, p. 9–13, qui constitue le t. I des *Mélanges Burger*. Voici, dans leur ordre chronologique, les publications des années 1966 et suivantes, telles que les ont relevées les bibliographies annuelles de *Vox Romanica*.

«La dure prison de Meung», in: *Studi in onore di Italo Siciliano*, t. I, Florence 1966, p. 149–154.

«Lanquand li jorn son lonc en mai: une chanson d'amour et de croisade», in: *Mélanges offerts à René Crozet*, t. II, Poitiers 1966, p. 777–780.

* MATTHIAS WALTZ, *Rolandslied, Wilhelmslied, Alexiuslied. Zur Struktur und geschichtlichen Bedeutung*, *Medium Aevum* 35 (1966), 240–248.

«Quelques remarques sur le *Fragment de la Haye*», *Vox Romanica* 27 (1968), 19–26.

«Oriflamme», in: *Festschrift Walther von Wartburg*, Tübingen 1968, p. 357–362.

«Sur le rôle respectif des monèmes et des syntagmes dans le fonctionnement de la langue», *Cahiers Ferdinand de Saussure* 25 (1969), 73–78.

«Sur la place respective de V4 et de n dans la tradition des textes rolandiens», in: *Mélanges de linguistique, de philologie et de littérature offerts à Albert Henry*, Strasbourg 1970, p. 51–56.

«Sur un déplacement de valeurs: *traire* et *tirer*», *Linguistica* 12 (1972), 17–22.

«Leçons fautives dans l'archétype de la *Chanson de Roland*», in: *Etudes de civilisation médiévale. Mélanges E.-R. Labande*, Poitiers 1974, p. 77–82.

Lexique complet de la langue de Villon, 2e édition, Genève 1974 (*Publications romanes et françaises* 127).

romanes. Du début datent les études qui l'engagèrent à proposer le terme de «roman commun» pour désigner, avec moins d'ambiguité que celui de «latin vulgaire», «le système linguistique d'où sont sorties les langues romanes», c'est-à-dire, selon lui, le système de la langue parlée, dans toutes les classes de la société, du IIIe au VIIIe siècle. Les travaux linguistiques de la fin de sa carrière témoignent d'un besoin toujours aussi vif d'explications nettes et systématiques.

Durant la période genevoise de son enseignement, André Burger se consacra de préférence à des études littéraires. Il trouva dans la *Chanson de Roland* l'admirable objet de recherches qu'il poursuivit inlassablement jusqu'à leur synthèse, en 1977, dans son chef-d'œuvre: *Turold, poète de la fidélité.* La longue série de ses études sur ce sujet le convainquirent de plus en plus profondément du caractère proprement «littéraire», et même clérical, de la chanson telle que nous l'a conservée le manuscrit d'Oxford. Il la jugeait, dans ce texte-là, non seulement la plus ancienne de celles que nous connaissons, mais la première de toutes celles qui aient jamais existé. Les preuves qui attestent une certaine diffusion du sujet «Roncevaux» antérieurement à la chanson d'Oxford ne concernaient pour lui qu'une «légende», qui, dans la forme d'un poème en hexamètres latins, aurait été la source principale de l'immortelle création de «Turold». Dans le débat sur les origines des chansons de geste (débat «utile» comme il le disait en 1961[2] ou «stérile» comme il était arrivé à le penser en 1977[3]?). André Burger restera donc l'une des figures les plus autorisées et les plus absolues de l'école «individualiste».

Son second sujet de prédilection se situe à l'autre bout du moyen âge, en la personne de François Villon. Son *Lexique complet de la langue de Villon* est devenu l'instrument de travail essentiel de toute étude sur les œuvres du poète. A côté de cette recherche de longue patience et de discernement objectif, on doit à André Burger d'importants essais d'interprétation, qui semblent inspirés par un besoin profond de purifier le poète et ses œuvres des fautes morales attachées à sa biographie ou à sa légende.

Engageant le sens profond des textes et des vocations, l'œuvre d'André Burger dégage une forte impression d'unité. Ses interprétations du *Roland* et de Villon sont nourries du même suc, en quelque sorte, puisé dans l'essentiel de notre univers intellectuel, moral et spirituel. De part et d'autre, il s'agit au fond de dégager la création poétique des scories qui, lui étant étrangères, en ternissent l'eau, et de l'expliquer à son

Turold, poète de la fidélité. Essai d'explication de la «Chanson de Roland», Genève 1977 *(Publications romanes et françaises* 145).

«La mort de Vivien et l'épisode de Gui», in: *Mélanges d'études romanes du moyen âge et de la Renaissance offerts à Jean Rychner,* Strasbourg 1978, p. 49–54.

«*Hier* ou *avant-hier*? Un point de la chronologie interne de la *Chanson de Roland,* in: *Orbis mediaevalis. Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Reto Raduolf Bezzola,* Berne 1978, p. 23–27.

«La terre certeine (*Roland* v. 856)», in: *La Chanson de geste et le mythe carolingien. Mélanges René Louis,* Saint-Père-sous-Vézelay 1982, t. I, p. 499–501.

[2] *Cahiers de civilisation médiévale* 4 (1961), 291.

[3] *Turold, poète de la fidélité,* p. 7.

haut niveau de beauté, de culture et de vérité. A plusieurs reprises, André Burger s'est défendu, comme nous tous, des idées préconçues. Mais avouons que, si l'objectivité fonde nos recherches, c'est une illusion de croire qu'elle en dessine l'élévation. Ce que j'admire et respecte le plus dans les constructions de mon maître, c'est leur sincérité, leur transparence à l'homme qu'il était, la force qu'elles ont donnée à sa propre fidélité.

Neuchâtel *Jean Rychner*